

Ce que «Timss» et «Pisa» nous enseignent

Six ans après le début des évolutions politiques survenues dans plusieurs pays arabes, désignées sous la formule des «printemps arabes», et alors que tous leurs enseignements ne sont certainement pas tirés, une évaluation des capacités de la région est certainement utile.

A cet égard, la récente diffusion — fin novembre-début décembre 2016 — de deux études internationales, par la pertinence des thématiques retenues et des

précier en mathématiques et sciences les performances d'élèves âgés d'environ 15 ans, elles couvrent — entièrement ou partiellement (ce qui est le cas de la Chine et de l'Argentine pour l'étude Pisa) — 82 pays ou territoires.

Envisagées sous l'angle des performances réalisées par les différents systèmes éducatifs pris en considération, elles permettent d'identifier, pour l'essentiel, cinq grands ensembles de pays :

I) le premier, constitué par un certain

d'autres, y compris, nécessairement à terme, ceux relatifs à leur positionnement stratégique.

Faibles performances des systèmes éducatifs arabes

En ce qui concerne les pays arabes couverts — entre les deux études donc, au nombre de 12, à l'exclusion de ceux actuellement affectés par des guerres civiles comme Libye, Syrie, Irak, Yémen et Somalie et non pris en considération — pour la plupart d'entre eux, leurs performances se situent très nettement en dessous de la moyenne et sont même particulièrement faibles ; qu'il s'agisse de l'Arabie Saoudite, des 3 pays maghrébins couverts (Maroc, Algérie et Tunisie), de l'Egypte, de la Jordanie ou du Liban.

Par ailleurs, les mauvaises performances qui caractérisent les pays arabes dans ces dernières versions des deux études, loin d'être exceptionnelles, correspondent en fait à des tendances lourdes qui les affectent depuis bien longtemps, puisqu'elles peuvent être systématiquement relevées depuis que les deux études — «Timss» et «Pisa» — existent.

De ce point de vue, il convient de préciser qu'en dehors de quelques milieux très restreints, de manière générale, dans les pays arabes, la publication de ce type d'études ne donne pas lieu aux larges débats sur les enjeux du système éducatif que pourtant elles devraient susciter, étant donné, précisément, la médiocrité des résultats obtenus. Et qui, en outre, vont tous dans le même sens que ceux, par ailleurs, relevés quant aux performances de l'enseignement supérieur, de la recherche scientifique et de l'innovation technologique.

Le cas de l'Arabie Saoudite est d'autant plus intéressant à évoquer que ce pays a rendu public en avril 2016, avec beaucoup de solennité, un document officiel — portant l'appellation de «Vision 2030» — et qui, pour l'essentiel, s'articule autour d'un ambitieux projet de transition visant à le faire sortir de sa très forte dépendance à la rente pétrolière.

Or, il ressort des résultats de l'étude «Timss» mentionnée que le système éducatif saoudien y est classé 39^e sur 39 pays couverts en mathématiques et 35^e sur 39

Par Naoji Safir (*)

par poser la même question de la crédibilité de diverses politiques publiques formellement engagées — souvent, depuis très longtemps — et visant, à un titre ou à un autre, «la diversification et/ou le renforcement de la compétitivité internationale» de telle ou telle économie.

Politiques apparaissant souvent comme de nature velléitaire et qui, à en juger par les performances réelles des économies arabes telles que mesurées eu égard aux principales normes effectives de la compétition internationale en cours — au-delà des illusions fournies par des taux de croissance du PIB souvent alimentés par diverses logiques rentières — n'arrivent toujours pas à porter leurs fruits.

Des contextes arabes soumis à de fortes tensions

Avec toutes les conséquences négatives qui en découlent dans de nombreux domaines, dont celui, absolument essentiel, de la situation de l'emploi qui, à quelques très rares exceptions près, est partout des plus dégradées.

Tout particulièrement dans un contexte démographique fortement marqué par les retombées d'une très forte croissance de la population, entretenue pendant des décennies — et encore relativement significative — qui, aujourd'hui, conduit à ce que les 2/3 des 420 millions d'habitants de la région sont âgés de moins de 30 ans, comme le souligne le dernier «Rapport sur le développement humain dans le monde arabe 2016», consacré au thème de la jeunesse. Et c'est ainsi que la région connaît des taux de chômage importants — de l'ordre de 15% — et qui, chez les jeunes, depuis les années 1990, sont parmi les plus élevés au monde puisqu'actuellement ils se situent autour de 30% avec, souvent, une surprenante corrélation positive entre niveau d'instruction et inactivité.

Mais qui, en réalité, ne fait que refléter les graves dysfonctionnements et inadéquations affectant, à la fois, le système éducatif et l'économie en tant que tels, tout comme les relations qu'ils entretiennent entre eux et avec la société, ainsi qu'avec les évolutions en cours dans le

Mais qui, aujourd'hui, dans le contexte d'une économie mondiale largement dominée par le rôle décisif croissant qu'y joue la connaissance, y compris de manière directe dans les processus mêmes de production de biens et services, prennent encore bien plus d'importance ; comme l'illustre, tout particulièrement, la position centrale des «technologies de l'information et de la communication» dans le monde où nous vivons.

données présentées, représente une occasion tout à fait privilégiée, et ce, d'autant plus qu'elles sont centrées sur les enjeux de l'éducation. En l'occurrence, il s'agit de deux importantes études relatives aux performances des systèmes éducatifs : la première — existant depuis 1995 — connue sous l'acronyme de «Timss» pour «Trends in International Mathematics and Science Study» ; la seconde — disponible depuis 2000 — connue sous celui de «Pisa» pour «Programme for International Student Assessment» ; et, à elles deux, couvrant 12 pays arabes.

Ces deux études — «Timss» et «Pisa» — sont, depuis longtemps, devenues des références incontournables pour tout ce qui se rapporte à l'évaluation des performances des systèmes éducatifs nationaux couverts, et ce, dans les domaines indiqués qui, pour l'essentiel, couvrent l'enseignement des mathématiques et des sciences. Disciplines dont, bien évidemment, le choix ne doit rien au hasard puisqu'elles correspondent à un ensemble de savoirs et savoir-faire jouant depuis «toujours» un rôle absolument central dans les divers processus de constitution et de structuration du patrimoine scientifique universel. Mais qui, aujourd'hui, dans le contexte d'une économie mondiale largement dominée par le rôle décisif croissant qu'y joue la connaissance, y compris de manière directe dans les processus mêmes de production de biens et services, prennent encore bien plus d'importance ; comme l'illustre, tout particulièrement, la position centrale des «technologies de l'information et de la communication» dans le monde où nous vivons.

Sans oublier de nombreux autres enjeux liés à un vaste ensemble de problématiques — défense et sécurité, éducation, recherche scientifique, vie citoyenne, culture, communication, etc. — et qui, elles aussi, directement, pour beaucoup, dépendent de cette «révolution numérique» en cours, et ce, en attendant les prochaines mutations qu'annonce une «révolution quantique» déjà à l'œuvre.

Principales évolutions identifiées au plan mondial

Si on examine les principales données de ces deux études qui, chacune à sa façon — les élèves visés par «Timss» étant légèrement plus jeunes que ceux couverts dans «Pisa» — permettent d'ap-

premier en mathématiques et sciences les performances d'élèves âgés d'environ 15 ans, elles couvrent — entièrement ou partiellement (ce qui est le cas de la Chine et de l'Argentine pour l'étude Pisa) — 82 pays ou territoires.

II) le deuxième, formé par les pays de l'OCDE (Organisation de coopération et de développement économique dont les services organisent l'étude «Pisa») obtenant les meilleurs résultats, tels qu'entre autres, certains pays d'Europe du Nord, d'Océanie et le Canada, ainsi que, par ailleurs, la Russie ;

III) le troisième, comprenant les autres pays de l'OCDE, dont les Etats-Unis d'Amérique ; IV) le quatrième, regroupant divers pays non membres de l'OCDE, dont certains pays musulmans essentiellement non arabes ;

V) le cinquième, correspondant aux pays dont les performances sont les plus faibles et qui est composé de pays latino-américains, africains subsahariens et arabes. Ensemble de situations différenciées et qui atteste clairement de l'existence — au niveau mondial, outre celle interne à chaque société — d'une «fracture cognitive», comme le signalait déjà un rapport de l'Unesco datant de 2005.

De ce point de vue, les performances réalisées par les pays asiatiques cités confirment bien mieux que de nombreux autres indicateurs souvent évoqués — tels que, par exemple, les projections relatives à leur part du Produit intérieur brut (PIB) mondial à tel ou tel horizon — que le XXI^e siècle, de toute évidence, sera nettement dominé par le dynamisme de l'Asie.

Envisagées sous cet angle, les performances du système éducatif du Vietnam sont tout à fait remarquables, puisqu'elles sont parmi les toutes premières en sciences et parmi les meilleures en mathématiques, allant même jusqu'à dépasser de beaucoup celles des systèmes éducatifs de la France et des Etats-Unis d'Amérique auxquels les liaient, jusqu'à un passé récent, des liens de domination qui ne prendront fin qu'en 1975.

Le caractère absolument déterminant des disciplines dans lesquelles excellent les élèves des pays asiatiques mentionnés permet d'affirmer avec une quasi-certitude que ceux-ci connaissent déjà et seront appelés de plus en plus à connaître des évolutions les conduisant progressivement à occuper, au niveau mondial, des positions dominantes dans les domaines scientifique, technologique et économique, certes, mais également dans bien

De ce point de vue, les performances réalisées par les pays asiatiques cités confirment bien mieux que de nombreux autres indicateurs souvent évoqués — tels que, par exemple, les projections relatives à leur part du Produit intérieur brut (PIB) mondial à tel ou tel horizon — que le XXI^e siècle, de toute évidence, sera nettement dominé par le dynamisme de l'Asie.

en sciences, et ce, avec des performances des élèves, telles que techniquement évaluées dans l'étude, particulièrement médiocres. C'est dire combien l'écart demeure grand entre les projets publics, tels qu'officiellement proclamés et les réalités du système éducatif, telles qu'objectivement évaluées et qui, très clairement, indiquent l'importance des déficits identifiés dans des domaines vitaux pour le fonctionnement de toute économie moderne dans laquelle, à tous les niveaux et sous les formes les plus diverses, une maîtrise sociale effective des savoirs scientifiques contemporains est devenue incontournable.

Etant entendu que les mêmes types de déficit existent dans tous les autres pays arabes et qu'ils finissent nécessairement

reste du monde dont, en aucun cas, ils ne peuvent s'isoler. De ce point de vue, l'exemple de la Tunisie, pays pionnier du «printemps arabe» qui, bien qu'ayant réussi, malgré de nombreux obstacles, une transition politique démocratique quasi exemplaire, continue de se trouver confronté à de graves problèmes d'emploi des jeunes, est certainement des plus représentatifs.

Et c'est à la lumière de ces considérations que les performances des systèmes éducatifs arabes, telles qu'évaluées par les deux études internationales mentionnées — qui mettent en évidence, par-delà des déficits techniques, de véritables limites systémiques — sont clairement annonciatrices de perspectives très préoccupantes pour les pays de la région.